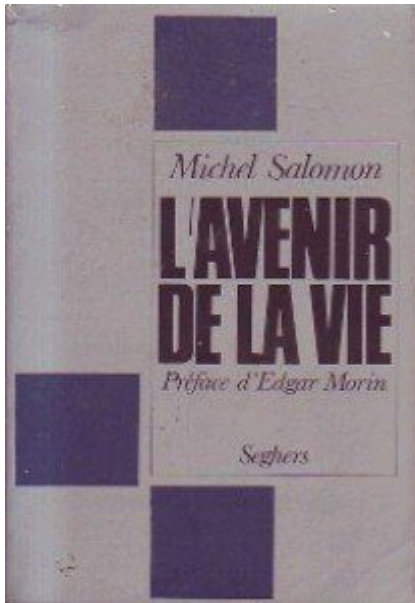


Attali et les siens veulent interdire aux « gens peu éduqués » de s'exprimer



La presse bien pensante présente aujourd'hui les propos d'Attali de 1981 comme un canular (*hoax* en langage internet).

Que disait-il dans le livre prospectif de Michel Salomon, *L'avenir de la Vie*? Que, au nom de considérations financières plus importantes que le respect intangible de la vie humaine, l'euthanasie et l'assistance au suicide des personnes âgées serait bientôt une réalité incontournable et indiscutable.



Voyant l'être humain vieillissant (sauf lui et quelques éléments des «élites» comme Rocard et Pisani?) en terme de coûts pour la collectivité à cause des dépenses de santé, il se disait convaincu qu'*«il est bien préférable que la machine humaine s'arrête brutalement plutôt qu'elle ne se détériore progressivement (...) dès qu'on dépasse 60/65 ans»*.

«L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures dans tous les cas de figures», ajoutait-il.



Aujourd'hui que le lobby « euthanasiste » a pratiquement gagné, Attali s'attaque au vote populaire (il dira plutôt «populiste») qu'est le vote référendaire. C'est le Brexit qui, a bien entendu, déclencher la fureur de l'ancien conseiller de Mitterrand.

Avec Alain Minc: *«Ce référendum n'est pas la victoire des peuples sur les élites, mais celle des gens peu formés sur les gens éduqués»*, Emmanuel Macron: *«Les gens peu éduqués, peu*

diplômés, ont massivement voté pour le «Leave», François Fillon: «La jeunesse européenne est la plus concernée, c'est elle qui devrait être interrogée en premier. J'ai presque envie de dire que les jeunes devraient avoir deux voix dans un référendum sur l'UE», Hélène Bekzemian, journaliste au Monde: □ «Le droit de vote, c'est comme le permis : franchement, au bout d'un certain âge, on devrait leur retirer», Jacques Attali sur son blog de L'Express s'est indigné que le référendum britannique ait eu lieu: «Un tel référendum implique qu'un peuple peut remettre en cause toute évolution considérée jusque-là comme irréversible, telle qu'une réforme institutionnelle, une conquête sociale, une réforme des mœurs».



Avec le mépris du peuple, la morgue de nanti, l'arrogance intellectuelle, la vision de pacotille de l'avenir qui le caractérisent, Attali ne veut plus qu'un référendum puisque révoquer ce qu'il considère comme les grands progrès de nos société.

Ces progrès, selon lui, sont l'évolution considérée *«jusque-là comme irréversible, telle qu'une réforme institutionnelle, une conquête sociale, une réforme des mœurs»*.

En moins crypté, l'appartenance à l'Union européenne et donc

la fin des nations, la suprématie des lois bruxelloises sur celles des Etats de l'U.E, l'abolition de la peine de mort, le mariage homosexuel, la procréation médicalement assistée pour les couples homosexuels, l'invention d'un troisième genre, l'euthanasie, devraient «être sanctuarisés».

Une fois le vote acquis sur de tels sujets, impossible de revenir dessus. Le Brexit n'aurait jamais dû avoir lieu.

Si toutefois un référendum pour enclencher la marche arrière devait quand même se tenir, Attali, éclairé parmi les éclairés (il se veut une nouvelle Lumière dans la lignée de celles de la période prérévolutionnaire), souhaite que la majorité soit fixée à 60% des voix et qu'il y ait trois consultations sur le sujet à au moins un an d'écart pour que les dirigeants européens envisagent de tenir compte du résultat.

Je lui suggère, lors de ces trois consultations, s'il n'a pas réussi à les faire exterminer avant, de supprimer le droit de vote des vieux qui n'ont pas montré suffisamment de haine contre le «*souverainisme indécrottable*» (Sylvie Goulard), de rayer des listes électorales les adhérents des partis «populistes» (FN, UKIP, FPÖ, PVV...), d'abaisser le droit de vote à 16 ans à condition que le jeune ait passé un *European Certificate* prouvant qu'il a parfaitement intégré le bourrage de crâne européiste auquel il est soumis depuis la maternelle, de rendre obligatoire le vote par correspondance et le dépouillement secret, de circonscrire le corps électoral aux habitants des villes globales comme Londres, Paris, Berlin, Vienne...

On reconnaît une pensée totalitaire comme celle d'Attali au fait que le Petit homme (au sens reichien) ne songe pas une seconde que l'on pourrait inverser ce qu'il présente comme équilibré, juste, démocratique.

J'aimerais l'entendre s'il était proposé qu'il faille 60% des voix pour demeurer dans l'UE, si le droit de vote sur un sujet

aussi sérieux était réservé au plus de 40 ans parce que plus matures et moins idéologiquement soumis à la propagande européiste que les jeunes, si ceux qui n'ont pas père et mère nés en France étaient interdits de vote référendaire, si le mariage hétérosexuel était sanctuarisé...

Vous le savez, nous aurions droit à des collections de Points Godwin, à des chapelets de «nauséabonds», d'«intolérable», d'«heures les plus sombres de notre histoire», de «stigmatisation», de «retour de la Bête immonde».

Attali et ses copains sont des penseurs totalitaires aux obsessions antinationales et antidémocratiques. Pour eux, pas question d'interroger les peuples sur ce qu'ils veulent à la place de cette Europe des marchands, de la finance, de la désindustrialisation, du chômage, de l'insécurité, de l'immigration.

Attali et les siens sont prêts à tuer la liberté d'expression, à asservir les «gens peu éduqués, peu diplômés», «peu formés» pour que la caste européiste règne durant mille ans. A nous de tout faire pour les amener devant un tribunal qui les condamnera à mort par pendaison.

Je blague. Si on ne peut plus faire un peu de provoc' (c'est l'excuse qu'a servie Hélène Bekzemian après le tollé soulevé par son tweet sur le droit de vote des vieux).

Marcus Graven